

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 513

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262834>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A relire avant Noël...

Choisissez bien les jouets de vos enfants!

Une lectrice nous écrit :

Songez combien le jouet est partie intégrante de la vie des enfants. Choisissez-le bien ce jouet. Qu'il ne soit pas, entre les mains de votre enfant, une image mauvaise, une manifestation néfaste.

Ce jouet, qui est fait de bois, de carton ou de fer, songez que votre petit va le faire vivre, lui prêter une âme, lui insuffler un peu de ses sentiments et de ses passions, en faire de la réalité.

Le petit canon, le fusil de bois, le sabre de fer-blanc, deviennent alors, de vraies armes destinées à « tuer » de légendaires ennemis. Armes inoffensives? Ah! mais non! Pourquoi la suggestion du soldat de plomb, du fusil de bois, de la petite guerre serait-elle inoffensive? La « boîte de soldats de plomb » est le germe de nouvelles guerres. Ça commence: par l'« inoffensif » fusil de bois, par le « bel uniforme »; par le canon de plomb « sans danger ». Et ça se termine: par des corps déchirés dans les fils de fer barbelés.

N'oubliez pas, nous disent les anciens combattants dans leur appel, que la dernière guerre a coûté 12 millions de précieuses vies humaines. La prochaine guerre doit-elle détruire l'humanité entière? C'est vous qui portez cette responsabilité.

La guerre est un crime contre l'humanité. C'est l'esprit de guerre qu'il faut tuer si l'on veut tuer la guerre. Il faut que la violence disparaisse des rapports sociaux. Remplacez la haine et la méfiance par la confiance, par l'amitié et par l'entraide.

Nous, les mères, nous avons trop de raisons pour être les ennemies de la guerre pour en permettre le simulacre chez nos enfants. Nous savons trop que l'innocent fusil dont ils s'amusent est l'image de celui qui les menace. Créatrices de la vie, restons-en les gardiennes et apprenons à nos enfants à l'aimer et à la respecter, en eux-mêmes et chez autrui.

Protégez l'âme de vos enfants! Commencez l'éducation pour la paix dès la plus tendre enfance, car l'éducation première — l'éducation du petit enfant — est d'une importance capitale. A la jeunesse qui, demain, prendra possession du monde, enseignons qu'il n'y a pas de bonheur possible sans la paix, et que les assises de la paix sont la justice, le travail et l'amour.

N'achetez pas de jeux guerriers qui enseignent la guerre et de livres « d'exploits héroïques » qui enseignent un faux courage. Signalons la perniciose influence des jeux où la brutalité est de règle. N'achetez que des jeux et des livres qui développent chez l'enfant ses aspirations pacifiques: des jeux instructifs et des livres qui cultivent l'esprit et qui enseignent la paix.

Donnant à nos enfants moins de fusils, moins de canons, moins de sabres, vous pourriez leur offrir des soldats de la paix en plomb: des agriculteurs, des artisans, des travailleurs civils, en remplaçant les sabres et les fusils par des bèches et des outils et les canons par des charnières et des boîtes à construction.

Apprenez à vos enfants à construire et non à détruire. Mères! Parents! Educateurs! Choisissez bien les jouets de vos enfants!

R. Bk.

Pour les petites victimes de la guerre d'Espagne...

Nous avons eu déjà l'occasion de parler dans ce journal de l'admirable effort accompli par quelques Associations de secours aux enfants en faveur des innocentes victimes de la guerre d'Espagne, mais nous voudrions, en cette semaine qui précède Noël, recommander une fois encore cet effort.

On sait qu'avec l'appui d'organisations telles que l'Union Internationale de Secours aux Enfants, le Service Civil, la Société des Amis (Quakers), un Comité neutre s'est constitué qui a pris en main la direction et l'administration du Sanatorium suisse, créé à Puigcerda, dans les Pyrénées catalanes, (tout près de la frontière française), pour les enfants espagnols les plus

déliés, et les plus éprouvés moralement et physiquement par les bombardements, la faim, l'angoisse, la misère.

Quatre-vingt-cinq enfants, tous Espagnols pour le moment — mais des enfants de familles suisses habitant l'Espagne sont aussi admis à y séjourner — y sont recueillis actuellement, qui ont été dirigés sur ce Sanatorium entre autres par l'Union Internationale de Secours aux Enfants. Il est difficile de lire sans émotion les lettres qu'ils adressent à ceux, qui en Suisse, ont accepté leur parrainage ou marrainage: souvent leurs parents ont disparu, père aux armées, mère égarée lors d'une fuite, frère ou sœur tué par une bombe. Ils ont eu faim, ils ont eu peur, ils sont malades, ils sont seuls.

Ils ne sont plus seuls, maintenant. Au sanatorium, des vêtements, des cadeaux leur sont expédiés, des personnalités expérimentées, dont plusieurs sont nos compatriotes (l'inspection du sanatorium est faite par les soins du consul suisse à Barcelone) s'occupent d'eux. On leur donne à manger, on les soigne, on les aime. Des vivres, des vêtements des cadeaux leur sont expédiés. On leur prépare une fête de Noël. Et c'est pourquoi, l'on nous a priée, et nous avons volontiers accédé à cette prière, qu'avant Noël, avant ce jour où chacun répète en son cœur: *paix et bonne volonté parmi les hommes*, ceux de nos lecteurs, celles de nos lectrices qui n'auraient pas encore été atteinte par d'autres demandes, sachant la joie qu'un geste de leur part peut faire naître dans un cœur d'enfants.

M. F.

Compte de chèques postaux No 1. 6372. Envoi de vivres, de jouets et de vêtements à la permanence de Genève, 14, Bd. James-Fazy, où de plus amples renseignements peuvent être demandés sur le sanatorium de Puigcerda.

Des journaux français et anglais ont raconté la terreur qui s'emparaient régulièrement de colonies d'enfants espagnols réfugiés, lorsqu'un paisible avion civil passait, transportant du courrier ou des voyageurs, au-dessus de leurs camps de réfugiés, si bien que des mesures ont dû être prises pour éviter ces visites lointaines qui leur causaient tant d'effroi (Réd.).

comme un aboutissement, mais comme un point de départ. Elle a aussi jeté les bases d'une collaboration active entre autorités et associations bénévoles. Quant au sort des malheureuses femmes russes d'Extrême-Orient, le Congrès de Paris n'a pu exprimer le vœu — combien ardent, mais combien platonique! — qu'un agent de la Société des Nations se rende sur place prochainement et que les fonds nécessaires soient réunis sans tarder pour sauver ces misérables vies. Les dons peuvent être remis à l'Office international Nansen. (A bon entendre, salut!)

La surveillance des moyens de transports modernes est un problème qui préoccupe depuis un certain temps les sociétés de protection. Le grand nombre des services réguliers d'autobus, la longueur des trajets à parcourir et la fréquence des arrêts à la campagne et dans de petites villes, rendent impossible une surveillance vraiment efficace. En outre, l'habitude prise par les jeunes filles de faire signe aux chauffeurs pour obtenir une place gratuite dans leur auto ou leur camion se généralise de plus en plus et n'est pas sans danger. On ne peut que mettre les intéressées en garde contre les risques qu'elles courent,

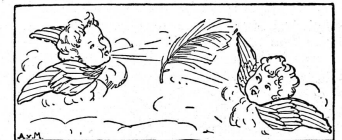
multiplier les abris pouvant héberger les jeunes filles pauvres voyageant seules et donner des instructions à la police pour qu'elle les dirige vers les missions des gares et les foyers des sociétés de protection.

La dernière question à l'ordre du jour: *Exploitation du vice par les tierces personnes* est celle qui se rapportait le plus directement à la lutte contre la traite. Cette exploitation peut bien être taxée de « double immoralité qui mérite une double punition », comme le déclarait une déléguée. La Société des Nations prépare actuellement une Convention internationale contre les souteneurs qui comblera les lacunes existant dans la législation antérieure et qui est nettement abolitionniste. Le Congrès fut heureux d'apprendre qu'un acte final sera proposé à la Conférence diplomatique de 1938 pour permettre aux gouvernements plémmentaristes d'affirmer qu'ils se rallient pleinement aux principes dont s'inspire la Convention, bien que leur législation nationale les oblige à ne pas signer sans faire de réserves.

Après l'adoption des vœux, le Congrès fut clôturé par le Ministre de la santé publique, M. Marc Rucart, abolitionniste convaincu, qui, comme garde des sceaux, a déjà à son actif des initiatives de valeur, parmi lesquelles l'abolition du bague.

Une réception fut offerte aux congressistes par le Conseil Municipal qui leur fit visiter l'Hôtel-de-Ville sous la conduite d'un architecte. Le président de la République également reçut les chefs des délégations. Un charmant banquet procura aux membres du Congrès, en même temps qu'une agréable détente, l'occasion toujours appréciée de faire plus ample connaissance.

Andrée KURZ.



DE-CI, DE-LÀ

Tous les records battus.

Au championnat de sténotypie, pour la première fois en Suisse, la vitesse stupéfiante de 240 mots à la minute a été atteinte. C'est un jeune élève de 3^{me} année latine du Collège de Genève, M. Bernard Grab, qui a obtenu le titre de champion; il a fourni un travail remarquable et sa copie était un chef-d'œuvre de perfection. A 230 mots à la minute, nous avions aussi une championne, la secrétaire habile d'un de nos grands médecins genevois, M^{lle} Baezner.

P. B.

Le salaire de la ménagère

(Suite de la 1^{re} page.)

Cette idée une fois admise, il serait simplement logique de répondre affirmativement aux deux autres questions posées par le Dr. Muret, concernant l'estimation et la rémunération de ce travail ménager, puisque sa valeur économique ne peut faire aucun doute. Mais ici l'opinion publique a encore beau-



Publications reçues

SOCIÉTÉ DES NATIONS: *Résumé des rapports annuels des gouvernements en matière de protection de l'enfance*, Genève No réf. C. 316, M. 212. 1937. IV.

C'est en 1933 déjà que le Comité de protection de l'enfance de la S. d. N. avait eu la bonne idée de prier les gouvernements de lui fournir chaque année un rapport sur les mesures législatives et administratives prises par eux dans le domaine de la protection de l'enfance, ceci permettant au Comité de suivre l'évolution des progrès accomplis à travers le monde.

Le petit volume gris d'une centaine de pages que nous signalons ici constitue la réalisation

Contre la traite des femmes et des enfants

X^e Congrès international

(Suite et fin.)¹

La question de la *Police féminine* est de celles qu'on aborde toujours avec satisfaction, car on s'y sent sur un terrain solide! Pas d'hésitation dans ce domaine: tout ce qui

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

ou blanches, colons, ingénieurs ou prospecteurs, et aussi ces gardiens qui, du haut de leur échafaudage de bois en forme de tour, surveillent la forêt pour signaler les incendies. Reliés par le téléphone, les gardiens des tours vivent dans une solitude complète et leurs yeux se fatiguent à dépiétre la plus légère fumée. Des missionnaires-colonisateurs parcourent le pays, de jeunes institutrices, reprenant à chaque nouvel été la tâche interrompue aux premiers froids, apprennent aux enfants des camps à lire et à écrire. L'essentiel est cependant d'inculquer aux femmes des notions d'hygiène et d'art ménager. Par la tuberculose, l'alcoolisme, la paresse, les misérables hameaux indiens se vident peu à peu de leurs habitants. Le voisinage des blancs ne leur vaut rien car ils en reçoivent des vices supplémentaires.

Jarl et son fidèle Donat gagnent la Résidence en suivant des rivières riantes « portant sur leurs eaux aux profondeurs de cuivre et d'or des couvées de petits canards huppés qui à leur approche fuient devant eux comme une fusée allée en rasant la surface ». La Résidence, c'est la demeure un peu plus spacieuse que les autres d'un gardien-chef surnommé le Héron-Gris, métis d'allure noble qui s'était mêlé autrefois aux blancs dont il fréquentait les collèges et acquit la science. Il avait rêvé d'être une sorte de missionnaire auprès des indigènes qu'il considérait comme de sa race malgré le mélange des sangs en lui. Mais il prêcha dans le désert... c'est une race qu'on ne relève pas, une race qui meurt.

Dorée, la fille adoptive du Héron-Gris, est

une délicieuse petite princesse des bois et son charme ne laisse pas de l'impressionner Jarl. Un train circule dans cette partie de la forêt et les gardiens des tours et les coureurs des bois le prennent pour aller courtoiser leur « blonde », comme on dit en pays canadien-français, où le langage est parfois du pur XVIII^e siècle.

Dans ce milieu simple et sain, Jarl s'enivre d'indépendance. Les gens de la forêt l'accueillent avec plaisir: « Il est monsieur, disent-ils, mais c'est un homme qui est toujours du bon bord ». Peu à peu, il oublie son exigeante personnalité et sa soif de conquête; il ne songe plus à désirer ce qu'il n'a pas et il débarrasse son sang de tous les poisons citadins. Toujours tiré en avant par une force invisible, il erre dans les forêts séculaires que trouent les rares pistes, « le premier visiteur, visage blanc, à rompre les toiles de rosée tendues entre les arbres... en communion avec tout, affranchi de la notion d'âge, allégué de toute préoccupation, décentralisé, le corps soulevé par un lyrisme puissant où chantaient les odeurs du sol et de l'air... » Il pense toujours à sa femme qu'il a quittée avec un soulagement et une espèce de honte l'envahit. Après tout, que savait-il d'elle? Quelle peine avait-il prise pour la connaître? Lui qui Donat qualifie de « grand donneux », qu'a-t-il donné à Christine? Quel effort a-t-il fait pour l'élever? « Si mon voyage a été un hymne à la nature, se répétait-il, quelle conquête puis-je enregistrer au point de vue humain et personnel? »

C'est avec une ferme volonté de rappor-

chement que Jarl revient à sa femme. La passion, on ne pourra peut-être pas la ressusciter... Mais il reste tout l'inexploré de la tendresse et de l'amitié. « Il y a place à un pacte unique d'homme à femme entre Christine et lui ».

Et la jeune femme, elle aussi, a mis l'absence à profit. La réflexion et la sagesse lui sont venues. Si de sa grande randonnée, Jarl est revenu assagi, conciliant, sans qu'elle en comprit bien la raison, elle-même en acquiesçant équilibre et force auprès de sa fillelette dangereusement malade, a pris une personnalité nouvelle et mérite d'être traitée en camarade. Enfant gâtée, elle avait prétendu l'asservir à ses caprices, comme s'il était fait pour plier... Il s'est débattu et, en se sauvagardant, il a sauvé sa femme.

Le mot de la fin de la randonnée passionnée qui est aussi une belle aventure du cœur, c'est le vieux père de Jarl qui lui dit à Christine: « Ça n'a pas dû aller tout seul, *little lady*. Il faut beaucoup de patience à une femme. La mienne, qui était comme vous, des vieux pays, en a eu... Les Jarl sont originaires de l'Irlande. Ils ne peuvent tenir en place! Philippe est bien tombé. Je suis content qu'il vous ait choisie, mon enfant ».

Jeanne VUILLIOMENET.

(Chapitre détaché d'une conférence sur Cinq nouveaux livres de femmes, faite à Genève et à Neuchâtel au printemps 1937).